

Une solution à la baisse des francophones à McGill?

SYLVAIN TESSIER

Les francophones à McGill sont une espèce en voie d'extinction. En effet, selon les données statistiques du bureau du registraire, durant la période 1987-1992 il y a eu une baisse notable du nombre des inscriptions d'étudiants et étudiantes de langue maternelle française.

En moins de cinq années, de 1987 à 1992, ce nombre est passé de 7784 à 5840, soit une baisse de 25 p. cent. Plus précisément, dans la seule faculté des Lettres, la proportion d'étudiant-e-s francophones est passée de 15,3 p. cent en 1987 à 8,6 p. cent en 1992. Le problème majeur est que cette baisse dramatique tend à se poursuivre.

Un groupe de travail a été mis

sur pied pour étudier cette question. Il se compose de neuf personnes, soit du doyen de la faculté des Arts, M. McCallum, d'une étudiante et d'un membre du personnel administratif. Lors de leur première rencontre, qui a eu lieu le 15 mars dernier, plutôt que de s'intéresser aux causes de cette baisse, les personnes présentes ont tenté de trouver des solutions qui, à moyen terme, devraient pouvoir augmenter l'affluence francophone à McGill. Elles n'ont réussi à s'entendre que sur une seule cause : les effets directs de la dénatalité au Québec.

Parmi les solutions envisagées, quelques-unes attirent davantage l'attention. On pourrait entre autres tenter de s'assurer dès la publication de l'annuaire que certains cours clés sur le Québec seront offerts l'année

suivante. On a aussi songé à développer une série de cours visant à aider les francophones à améliorer leur anglais et à leur offrir des bourses d'études - dix en tout - qui serviraient à payer le coût d'un cours d'appoint.

Un autre point qu'il est important de mentionner concerne le droit de remettre ses travaux en français. Le groupe de travail veut en effet discuter avec les directeurs-trices de départements pour renforcer ce droit que devraient avoir les étudiant-e-s, indépendamment de la langue dans laquelle se donnent les cours.

Mais ce qui ressort d'abord et avant tout de ses principales recommandations, c'est le fait que le comité mise beaucoup sur le bouche à oreille. En effet, il propose

de reprendre et d'étendre la méthode de recrutement utilisée dans la faculté d'Administration, où les finissant-es contactent leurs anciens établissements scolaires.

Ce groupe d'étude propose aussi de mobiliser des étudiant-es francophones pour assurer leur présence à la *Journée McGill*, dans le but de donner une meilleure information à une éventuelle clientèle de langue française.

Jusqu'à maintenant, seules les propositions des personnes faisant partie de ce comité ont été étudiées. Ultérieurement, on envisage la possibilité d'effectuer un sondage auprès d'étudiant-es francophones acceptés à McGill mais ayant refusé l'offre d'admission.

Un dernier point qu'il serait intéressant de mentionner est que

des tentatives pour attirer une clientèle francophone ont déjà été mises en œuvre, notamment la création d'un formulaire d'inscription en français. Mais, malheureusement, la réponse à la demande d'admission tout comme l'information sur ce comité d'étude sont uniquement rédigées en anglais.

Finalement, ce comité n'en est qu'à un état embryonnaire et ce n'est que lors de la prochaine réunion prévue pour la mi-avril qu'on pourra en savoir plus sur le sujet. La durée sur laquelle devrait s'échelonner cette étude n'a pas encore été précisée, mais il est prévu que certaines des recommandations qui seront retenues soient mises en œuvre pour la session d'automne 1993.

La communauté gaie dans la rue

MARIE-VIOLAINE BOUCHER

Assez, c'est assez! Cette fois, c'est dans la rue que la communauté gaie a choisi de protester contre la discrimination et la violence dont elle est victime. Plus de cent personnes ont en effet répondu à l'appel lancé par le Comité sur la violence et ont manifesté à Montréal, samedi dernier.

La manifestation avait aussi pour but de commémorer le quatrième anniversaire de l'assassinat de Joe Rose, tué, on se souvient, par un groupe homophobe dans un autobus de la STCUM à la sortie du métro Papineau.

D'autre part, le Comité sur la violence (issu de la Table de concertation des lesbiennes et des gais du grand Montréal) s'est servi de cet événement pour dénoncer l'attitude - qualifiée d'homophobe - de M. Gil Rémillard, ministre de la Justice. Selon M. Roger Le Clerc, président du comité, le ministre Rémillard ne lui a pas même fait parvenir un accusé de réception après avoir reçu une demande de rendez-vous de sa part, il y a plus d'un mois. Le ministre aurait même déclaré, en novembre 1992, qu'il n'était pas inquiet face aux meurtres et à la violence faite aux gais et aux lesbiennes. Dans un communiqué émis à cet effet, le comité s'inquiète du fait que le ministre de la Justice fasse peu de cas d'une forme de discrimination aussi flagrante que celle faite envers la communauté gaie : 13 meurtres commis en quatre ans, sans compter les agressions diverses.

Des membres de différents



groupes participaient à l'événement. L'UQAM et le cégep de Maisonneuve étaient notamment représentés. Mais la plupart des personnes présentes s'y trouvaient à titre personnel. Mario Cawa y était, lui, pour plusieurs raisons : « Je trouve la violence faite aux gais intolérable. En venant, je voulais encourager d'autres personnes à se manifester en ce sens. Mais surtout, Joe Rose était un de mes amis, alors je suis venu commémorer sa mort. » Hélène Mercier, une autre participante, a aussi souligné que « les gens ont le droit d'exprimer leur différence, ils ont le droit au respect » et que, vu la montée de l'intolérance, il fallait faire quelque chose.

Malgré le taux de participation relativement faible, M. Le Clerc semblait content. Il explique le peu

de succès remporté par ce genre de manifestation par le problème de la « garde-robe » : « On fait ces manifestations pour qu'enfin on n'ait plus à se cacher. Or, pour le moment, la plupart des gais et lesbiennes préfèrent rester dans la garde-robe, par peur des conséquences possibles. Seuls les plus téméraires se montrent. »

La manifestation s'est déroulée dans le plus grand calme. Elle devait à l'origine se faire en silence, de façon à honorer la mémoire de Joe Rose. Le comité a finalement opté pour une manifestation visible et audible, mais non pas agressive. Un cercueil ouvrait la marche, sur lequel on pouvait lire l'inscription suivante : « Faut-il un quatorzième meurtre? » Des sifflets et différentes bannières ont suffi à attirer l'attention des passant-es et des automobilistes

se trouvant sur le trajet emprunté par les manifestantes.

Des bureaux d'Hydro-Québec situés sur le boulevard René-Lévesque, le groupe s'est rendu jusqu'au Centre communautaire des gais et lesbiennes, sur Ste-Catherine, qui profitait de l'occasion pour lancer sa campagne de financement annuelle. Le Centre a par ailleurs annoncé, il y a quelques semaines, qu'il se verrait obligé de fermer ses portes s'il ne recevait pas de subvention municipale ou provinciale d'ici peu.

• La balle entre les mains de la justice

Très actif, le Comité sur la violence a déposé la semaine dernière un rapport de plus de 500 pages devant la Commission des droits et libertés du Québec, afin qu'une commission d'enquête publique paritaire sur la violence et la discrimination envers la communauté gaie se tienne dans les plus brefs délais.

Roger Le Clerc ignore si, malgré l'ampleur du rapport, la Commission y donnera suite. Dans le cas d'un refus, deux solutions seront envisageables selon lui : « Si la Commission nous répond que nous ne sommes pas victimes de discrimination, nous organiserons un gros party au Stade Olympique, avec tous les membres de la communauté dont on publiera les noms. Ou encore, on adoptera une attitude guerrière et on placera des « bombes ». C'est-à-dire qu'on pourrait faire des menaces de *outing* et si le ministre de la Justice refuse

qu'on publie le nom de personnalités gaies, ce sera reconnaître qu'elles pourraient ensuite avoir des problèmes et que la discrimination existe! »

M. Le Clerc explique que le dépôt du rapport devant la Commission survient au bon moment : « Trois campagnes électorales se tiendront dans les prochains 18 mois. Comme on a seulement le pouvoir de revendiquer, de manifester, d'exercer de la pression, ça pourrait servir. »

La communauté gaie attend beaucoup de la Commission et de la commission d'enquête que celle-ci pourrait ordonner. Car le rapport contient non seulement des revendications d'ordre légal, (adoption, insémination artificielle, immigration, conjoints, assurance, etc.), mais exige aussi la reconnaissance d'une communauté gaie, distincte, composée de membres ayant une culture, une vie sociale, des besoins similaires.

L'enquête, si elle se tient, devrait pouvoir démontrer qu'il y a une violence et une discrimination qui s'adressent spécifiquement à cette communauté. Elle forcerait ainsi la police à prendre des mesures concrètes pour que ses agents collaborent de façon efficace avec la communauté et s'engagent à la protéger équitablement. Ultérieurement, le Comité sur la violence souhaite qu'une loi contre toute forme de discrimination liée à l'orientation sexuelle soit adoptée.

La Commission des droits et libertés du Québec devrait rendre sa décision publique vers la fin du mois d'avril.

ACTIVITÉS

Le groupe d'Amnistie internationale de McGill se réunira ce soir, comme tous les mardis soir, à 18h30, au centre universitaire William Shatner, local 425. Pour plus d'informations, com-posez le 398-1519.

Le groupe d'Amnistie internationale de la faculté de droit présente *Manufacturing Consent, Noam Chomsky and the Media*, un documentaire réalisé par Peter Wintonick et Mark Achbar. Lundi

le 29 mars à 19h00, au New Chancellor Day Hall, 3644, Peel, salle 100. Prix d'entrée : 3,00\$.

La Fraternité de médecine de McGill convie tous les étudiants à un souper et à un visionnement de film. Rendez-vous à l'entrée du Union Building à 4h30.

Soirée de prévention sida. Le docteur Mark Wainberg, directeur du Centre sida de McGill et professeur à la faculté de médecine, parlera des « Prospects for AIDS treatment and vaccination »; la docteure Catherine Hainkins, du Centre d'étude du sida à l'Hôpital général de Montréal, traitera de « Women and Children and AIDS »; Ron Farha, de la Fondation Farha, une personne atteinte du sida, fera part de son expérience. La soirée aura lieu à l'auditorium Frank Dawson Adams, à 19h00.

MASTER SCHOOL OF BARTENDING

Since 1979
BARTENDING & TABLE SERVICE •
COURSES WITH DIPLOMAS •
DAY • EVENING • SATURDAY •
PLACEMENT AGENCY •
FRENCH & ENGLISH •
REBATE FOR UNEMPLOYED •
& WELFARE RECIPIENTS

APPROVED MINISTRY
OF EDUCATION JCP0255

\$10 Off
with this ad

METRO PEEL
2021, PEEL ST.

849-2828

MONTRÉAL - QUÉBEC

Reserve your favourite comics! **SUPERHEROS CARDS and COMICS** NOW OPEN!

(also Star Trek, science fiction merchandise)

10% OFF on COMICS*

with valid student ID

704 Ste. Catherine W., 2nd floor,
facing Eaton Centre

*cannot be combined with any other offer.

879-1083

McGill

Au ♥ de Montréal

RESTAURANT SHOWBAR
1106 de Maisonneuve Ouest • 845-9002

LA TAVERNE
1107 Ste-Catherine Ouest • 844-6769

Il ne reste que 8 parutions du
McGill Daily
Pour tous renseignements sur
nos tarifs de publicité,
appelez Boris ou Olga au:
398-6790
Dernière date de parution
pour 1992-93:
8 avril

Réflexion après sit-in

On m'a souvent dit que ce qui est relatif aux politiques de l'État hébreu ne concerne que les Juifs car les non-Juifs ne sont pas en mesure de comprendre ce que cet État représente pour la population hébraïque. Mais cette fois, le problème est différent. Il me touche directement. Comme journaliste au *McGill Daily français* depuis près d'un an, les propos qui se tiennent au *Daily* (anglais) me concernent et je dois prendre position.

L'article publié dans les pages du *Daily* du lundi 15 mars 1993, qui établit une équivalence entre le sionisme et le racisme, manquait de professionnalisme journalistique. La voix donnée ne représentait qu'un point de vue sur le sujet et on a exclu le droit démocratique d'une communauté à s'exprimer. Il y a eu erreur. On s'est excusé. Mais est-ce assez?

Quoique l'équipe du *Daily* ait voté démocratiquement pour une excuse collective, la responsabilité demeure largement personnelle. Des problèmes structurels sont à l'origine de cette mauvaise décision prise par l'équipe éditoriale du *McGill Daily*. Et cette rédaction doit assumer ses erreurs.

Le devoir journalistique d'être objectif est ardu. Particulièrement dans le conflit palestinien-israélien où chaque individu a sa propre opinion. L'esprit

journalistique dicte une abstention d'opinion. Et c'est ce que le *Daily* n'a pas su faire.

Parce qu'il contenait des absurdités, des facilités d'esprit, tel « le sionisme équivaut au racisme », l'opinion écrite par le Comité de solidarité pour la Palestine exigeait une réponse. Mais parce que le *Daily* a endossé de telles sottises, le *Daily* porte le blâme.

Cette région du monde est peut-être la plus complexe de toutes. Les différentes populations s'y identifiant ont autant de raisons les unes que les autres de revendiquer ce bout de terre. Entrer dans ce débat est aventureux, complexe, dangereux même. L'absence de connaissances et d'informations adéquates conduit nécessairement à des absurdités, de faussetés inutiles qui ne font qu'alimenter le feu déjà puissant. Trop souvent entendons-nous ce type d'imbécillités néfastes.

Tout en respectant le droit à l'autodétermination du peuple palestinien, je regrette sincèrement la douleur causée aux Juifs et je salue l'organisation de la communauté juive. Puisse un jour ce problème être résolu. Amen.

Valéry LaBranche

VOX POPULI

Nous tenons à réaffirmer par la présente que le Comité de Solidarité avec la Palestine (P.S.C.) maintient fermement sa position anti-sioniste ainsi que son opinion telle qu'elle a été clairement et explicitement exprimée dans l'article « Racisme et Sionisme », publié dans l'édition du lundi 15 mars 1993 du *McGill Daily*.

Il est indéniable que le mouvement sioniste repose sur une doctrine qui comporte, pour le moins qu'on puisse dire, plusieurs aspects de racisme et de discrimination et que, par conséquent, l'état d'Israël, qui est le fruit de l'idéologie sioniste, traduit dans ses institutions cette discrimination et ce racisme qui sont inhérents à sa condition même d'être.

Il est fort surprenant que des associations aussi bien informées que la « Jewish Students Coalition » considèrent nos propos racistes et antisémites, quand notre article ne fait que citer honnêtement le professeur Israël Shahak, qui préside la « Israeli League for Civil and Human Rights » et qui affirme, dans l'hebdomadaire étudiant de l'université hébraïque de Jérusalem,

dans l'édition du 5 novembre 1975, que « c'est mon opinion que l'état d'Israël est un état raciste dans tout le sens du terme... Cette discrimination raciale commença avec le sionisme et continue aujourd'hui essentiellement avec la coopération avec les institutions du mouvement sioniste ».

Par ailleurs, il est à se demander, chers lecteurs et lectrices, si cette coalition est en mesure de lancer des accusations de la sorte quand elle vient de participer à l'organisation d'une conférence qui a eu lieu le 18 mars et qui en principe condamne le racisme, au cours de laquelle, tenez-vous bien, le rabbin Sydney Shoham de la synagogue de Beth Sion a soutenu que « nous sommes racistes » en toutes lettres; il ajoute : « Oui, je suis raciste... oui je suis sioniste parce que je crois que c'est en Israël que mon frère et ma sœur vont vivre éternellement », et il couronne le tout par cette affirmation : « Les enfants arabes constituent le plus grand problème du sionisme »... Je vous laisse reprendre votre souffle !!!

Il est malheureux de constater que, de nos jours, toute critique de

l'état d'Israël ou du mouvement sioniste est perçue comme une attaque antisémite. Il serait utile de rappeler ici que le sionisme est une idéologie comme toute autre, et citons là, à titre d'exemple, le capitalisme, le socialisme et... le nazisme, aussi époustoufflant que cela puisse être; c'est une idéologie qui peut et doit être critiquée, rien que pour assurer cette évolution intellectuelle nécessaire à l'épanouissement de l'humanité.

Nous estimons donc qu'il est complètement inadmissible et même ridicule que les responsables du *McGill Daily* soient dans la nécessité de s'excuser du contenu de l'article soumis ou du contenu de toute autre publication, et nous soulignons que cet acte établit un précédent tout à la fois dangereux et absurde, et cela car il suppose que le contenu d'un journal doit refléter l'opinion personnelle de ses éditeurs, ce qui entraînerait alors la censure, faisant chavirer ainsi un des piliers de base de la presse : sa liberté.

Comité de Solidarité avec la Palestine

Gagnant-es du concours littéraire de McGill Québec

Nouvelles : 1er prix : Adam Mizera
2e prix : Nathalie Martineau

Poésie : 1er prix : Geneviève Verdier
2e prix : Vratislav Hadrava

Le *McGill Daily français* publiera les textes gagnants (1ers prix) dans son prochain numéro.



Réforme des cégeps:

Virage vers la surdité

L'évolution sociale et économique du Québec depuis la création des cégeps en 1967 rend impératif un examen approfondi de ce système d'enseignement. Sans révision, il risque de tomber à plat vis-à-vis les exigences de demain. Une redéfinition du rôle des cégeps s'impose. Malheureusement, ce n'est pas ce que Mme Robillard nous propose.

En effet, la réforme est désordonnée. Les actuelles propositions de la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science, Mme Lucienne Robillard, sont d'un illogisme redoutable. Amorcée il y a plus d'un an, la réforme visait « le virage vers l'excellence ». Voilà qu'aujourd'hui, de toute évidence, ce discours est impotent. Les points saillants de la réforme sont autant de coups d'épée dans l'eau.

Naturellement, les propositions veulent améliorer les structures existantes. La ministre se donne le mandat de vérifier le système collégial, mais elle ne précise toutefois pas la nature exacte de ces dites lacunes. Mme Robillard jouerait-elle à l'autruche?

Par conséquent, les correctifs qu'elle propose semblent fort suspects. D'abord, selon les fuites du ministère, on envisage comme solution au mal cégepien la révision de quelques cours : l'éducation physique et la philosophie. Le programme d'éducation

physique se verrait décapité de trois cours sur quatre. Quant aux cours de philosophie, ils disparaîtraient pour être remplacés par un nombre de cours visant, selon Mme Robillard, plus ou moins les mêmes objectifs : logique, histoire des idées et lexique. Où donc est le « virage » si les objectifs demeurent essentiellement les mêmes?

D'autre part, l'introduction d'un ticket modérateur semble opportuniste; l'échec de l'étudiant-e fait le profit de l'État. Or, en observant ces solutions peu progressistes, un dilemme se présente : soit la ministre nous leurre en exagérant les défauts des cégeps, soit ses solutions n'atteignent pas la cible.

Les présentes structures, comme l'ont constaté une forte majorité de finissant-es du cégep, sont défaillantes. C'est donc une reconstruction qui s'impose, et non un simple remaniement interne des programmes.

Et que dire des probables répercussions de ces réformes sur la société québécoise de demain? Bien que le projet ne soit pas clos, et malgré l'importance négligeable des actuelles propositions dans une perspective globale du mal cégepien, elles sont révélatrices de conséquences à venir. Si la ministre tente d'assurer une formation technique adéquate pour les exigences économiques de demain, tant sur le plan national que global, les

changements susmentionnés y réussissent. Mais ils font aussi du Québec une société à fonction utilitaire. Nous sommes beaucoup plus que de simples robots sur une ligne de production, Mme Robillard.

Rappelons illico à Mme la ministre que l'éducation n'est pas exclusivement un outil de l'État et, deuxièmement, que l'éducation n'est pas une équation monétaire qu'elle doit tantôt présenter au Conseil du Trésor. Un redressement financier et fiscal, qui s'effectue aux dépens des jeunes et de l'éducation, risque en bout de ligne d'empirer le mal. De toute évidence, la relance économique dépend grandement d'une meilleure formation des jeunes, mais quand société devient synonyme de main-d'œuvre, le bât blesse. L'éducation des jeunes représente l'avenir du Québec, l'avenir d'une société ouverte, dynamique, polyvalente et - rassurons la ministre - compétitive.

Si l'on tient compte de l'inflexibilité de la ministre, ces propositions ne sont qu'un véritable plan d'action qui attend de devenir loi. C'est autant sur la forme que sur le fond que la ministre commet une gaffe. Au début, Mme Robillard promet de « procéder à une consultation générale... » auprès de la population. La nouvelle orientation que la réforme doit prendre, conclut-elle, « je la dois ultimement aux jeunes ». Alors, ce

« virage vers l'excellence » est devenu un virage vers la surdité.

Rappelons l'opposition en bloc de la quasi-totalité des cégeps aux réformes avec l'appui d'importants regroupements d'enseignant-es. Rappelons les nombreux débrayages et les journées « d'étude »; après cette semaine, le compte s'élèvera à 33 activités officielles.

Malgré l'ampleur de ces activités, Mme Robillard lève le collet, se cache la face, puis réplique que l'opposition est marginale et trompeuse, vu que son projet n'est pas encore officiellement déposé. Elle nous rappelle gentiment qu'on aura amplement le temps de gueuler plus tard, une fois que les changements seront complétés. Mais justement, la réforme sera déjà acceptée, et toute opposition ne pourra que rester lettre morte.

Madame Robillard, retournez à vos devoirs et essayez de nous rapporter une réforme digne d'un élève de sixième année, et non d'un enfant de la maternelle. Votre réforme, on n'en veut pas dans sa forme actuelle. Pour vous faire entendre, il faut à la limite savoir nous écouter...

Daniel Merritt
pour l'équipe du *McGill Daily français*

Le McGill Daily français
rédaction en chef: Marie-Violaine Boucher
rédaction nouvelle: Daniel Merritt
rédaction culture: Benoit LeBlanc et Luc Grenier
mise en page: Michael Stamm

Le McGill Daily
coordonnateur éditorial: Dan Robins
coordination nouvelles: Fiona McCaw
rédaction nouvelles: Jonathan Desbarats, Kathy Bunka
rédaction culturelle: Chloé Town, Inderbir S. Riar
coordination artistique: Zack Taylor
coordination photo: Tony Revoy

gérance: Marian Schrier, Jo-Anne Pickel
tél.: (514) 398-6790
publicité: Olga Kontozissi, Boris Shedov
tél.: (514) 398-6790
photo composition, publicité: Rob Costain

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

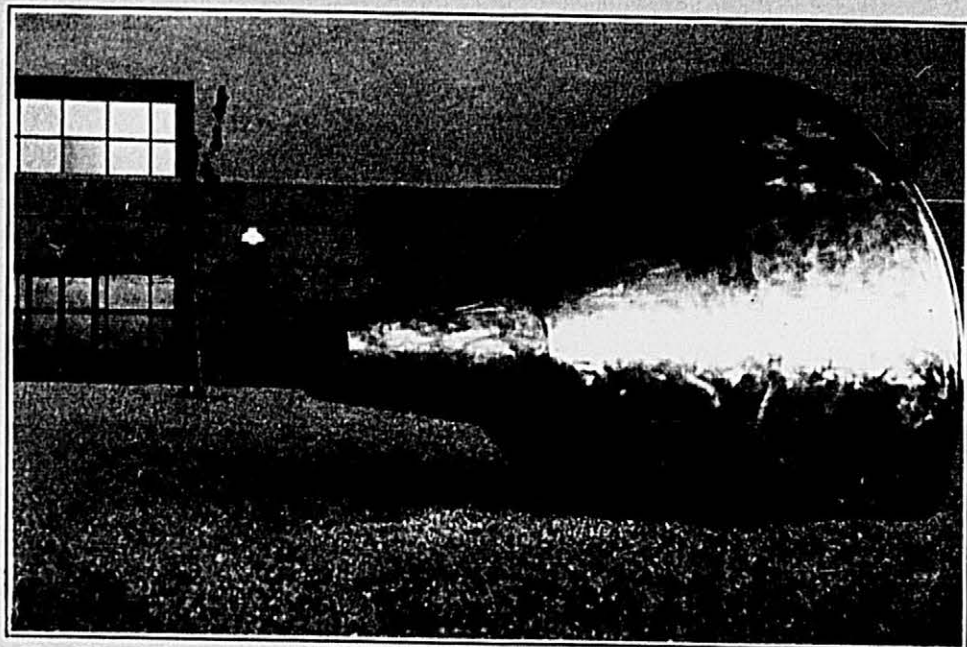
collaboration

Éric Girouard
Mawry Bouchard
Soizic Quintin
Christine Archambault
Pamela Lipson
Laure Neuville

Nicolas Doré
Elena Antioaneta Nedea
Sylvain Tessier
Martine Lepage
Vannina Mastracci
Valéry LaBranche

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press - CUP - de la Presse étudiante du Québec - PEQ - de Publi-Poq et de CampusPlus. ISSN 1192-4618

Une exposition à l'emporte le vent



Clam View, 1991

ELENA ANTOANETA NEDEA

« Vito Dumas », exposition de Pierre Bourgault à la galerie Occurrence, jusqu'au 28 Mars du mardi au dimanche de 12h à 17h.

L'esprit de Vito Dumas, ce navigateur argentin du début du siècle, règne à la galerie Occurrence par l'installation portant son nom créée par Pierre Bourgault. Le sculpteur est

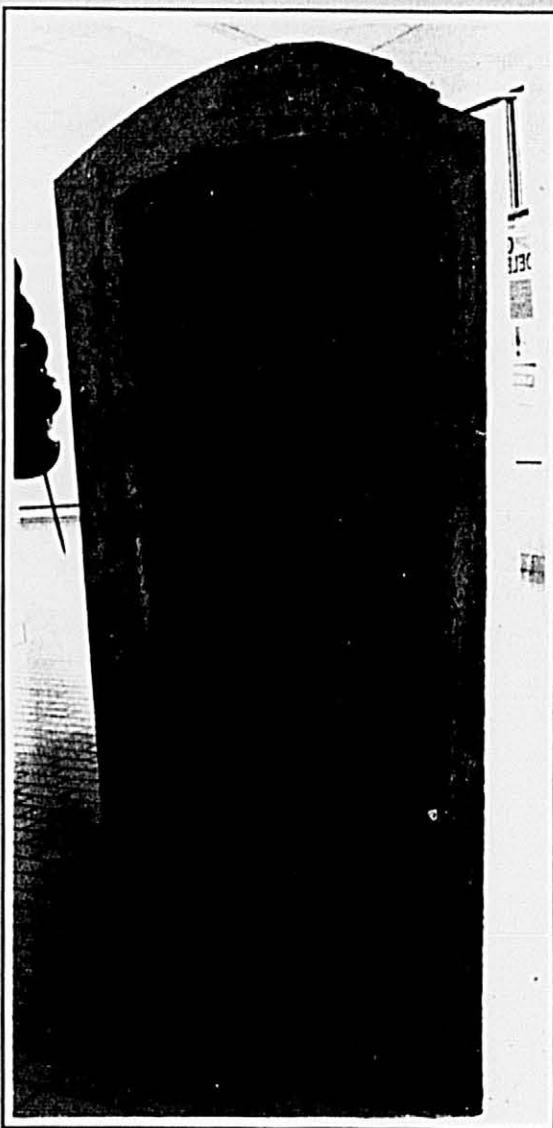
en contact permanent avec le monde marin puisqu'il est originaire de Saint-Jean-Port-Joli. Il se consacre donc à la mer dans ses œuvres et tente de nous transmettre sa passion pour celle-ci. Et d'ailleurs, il n'échoue pas tellement à la tâche.

« Vito Dumas », ce sont quatre sculptures monumentales, chacune représentant différents aspects de la vie du navigateur. Au centre de la galerie on retrouve une énorme quantité de caoutchouc, modelé de façon à représenter un immense manteau gonflé, d'environ deux mètres et demi de hauteur. De part et d'autre de l'œuvre, blanc sur noir, sur le « goudron acrylique » plus précisément, on remarque des tracés qui dépeignent les circuits de Vito Dumas. De même, plus isolé, en arrière, se cache un bassin d'eau dans lequel tombe régulièrement une goutte.

Mais y a-t-il un rapport entre le manteau et le bassin d'eau? Pas apparemment. Cependant, la directrice de la galerie Occurrence explique que « cette camisole », ou ce manteau, « prend les formes d'un bateau » et que le « gonflement » reflète « l'action du vent sur la voile ». Tel un vêtement « devenant intime pour le corps », le « le bateau devient intime » pour le navigateur qui en fait son abri. Pourquoi le caoutchouc? Il est robuste, mais en même temps flexible, permettant à la sculpture de « se plier et de s'adapter à son environnement. »

Le bassin d'eau, quant à lui, renvoie à l'immobilité, à « l'écoulement du temps. » Il reflète surtout la « perte de la notion du temps » qui est fréquente en navigation.

À conseiller aux passionnés de la mer, de l'histoire et aussi à tous ceux qui ont l'intention de le devenir.



Baie déception (détail), 1990

Les nouvelles de Perreault

SOIZIC QUINTIN

Adieux, première partie de la dernière œuvre chorégraphique de Jean-Pierre Perreault, présentée jusqu'au 28 mars à l'Agora de la Danse, 840 rue Cherrier Est. Représentations du mercredi au samedi à 20h, matinée le dimanche à 15h. 525-1500.

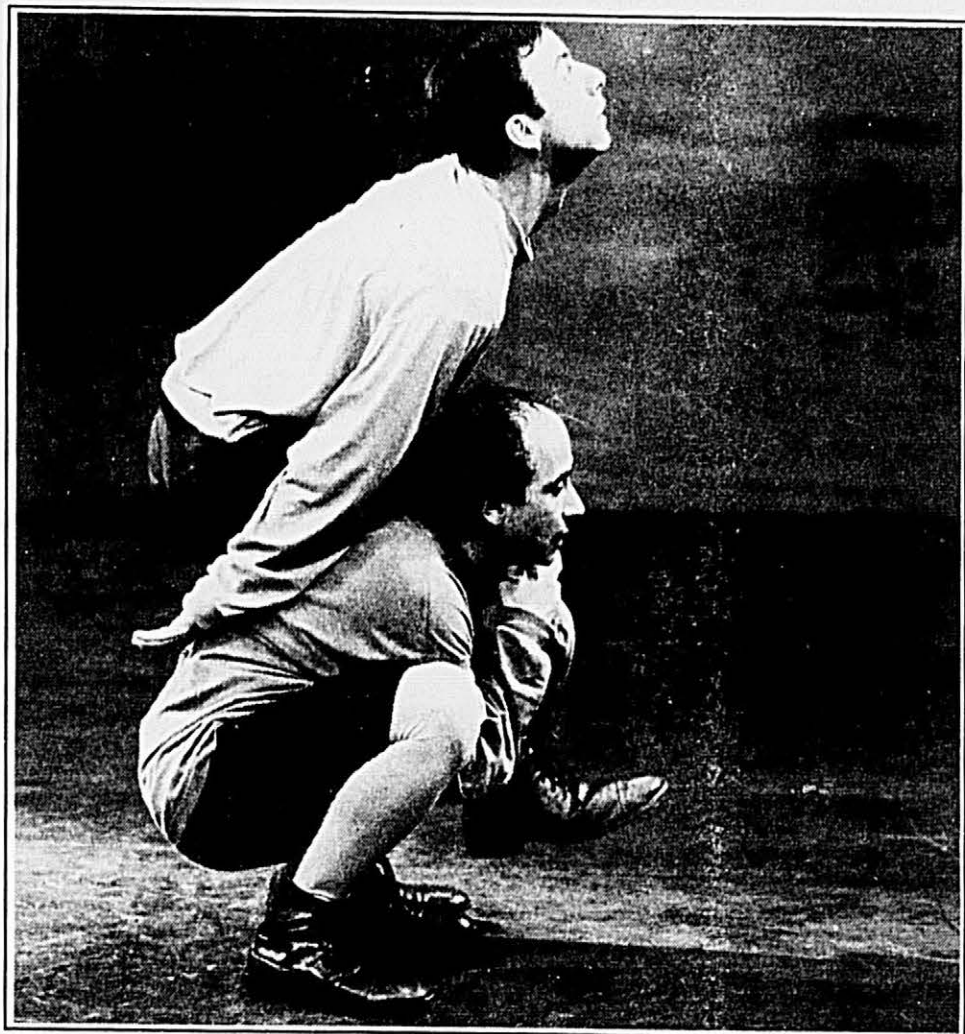
1993-94 célèbre le dixième anniversaire de la fondation Jean-Pierre Perreault. La saison sera riche en événements, parmi lesquels la présentation du deuxième volet d'Adieux, sa dernière création, et l'intégrale des deux spectacles en février 1994 : une aventure artistique qui promet d'être hors du commun.

C'est une œuvre empreinte d'émotion. Les gestes saccadés expriment l'agressivité, mais aussi la spontanéité et l'extravagance humaine.

Le seul hic provient de la musique, moderne et parfois agressive. Cela est vrai surtout dans les deux premières pièces où l'émotion a du mal à percer.

Au début du spectacle, quelques danseurs façonnent la scène puis laissent la place à un danseur qui évolue en solo. Lentement, la scène est remodelée et un second danseur rejoint le premier. Ces deux pièces restent étrangement loin du public, sans doute parce que l'on perçoit mal les sentiments qui animent les danseurs.

Mais cette distance disparaît au cours des



Adieux, avec Sylvain Emard et Daniel Soulières

Jean-Pierre Perreault est un chorégraphe urbain qui met en scène les gens de la rue dans leurs habits de tous les jours. C'est aussi un chorégraphe de l'espace, qui modèle sa scène selon l'ambiance désirée. Il accorde beaucoup d'importance à l'interprétation et il a choisi pour cela de changer la distribution des rôles d'un soir à l'autre.

Le spectacle est composé d'un solo, un duo, un trio et une pièce pour dix danseurs. La scène est immense et bien exploitée, le décor simple. Les danseurs manipulent des panneaux de bois peints au gré des changements de pièces pour étendre le lieu ou le rétrécir et lui donner un aspect intimiste. Une balançoire-sablier évoque la mutation de l'espace vers le temps. L'effet est on ne peut plus réussi. Le décor, complètement intégré à la chorégraphie, vit et meurt pendant le spectacle. Pas de délai, pas de coupure qui égarent le public. Tout est fait pour que l'unité ne soit pas menacée.

deux pièces suivantes. L'œuvre trouve tout son sens et sa sensibilité avec le trio. On est entièrement captivé par le jeu des danseurs; les contacts humains sont très présents et forts. Sur scène, deux hommes et une femme : un couple se forme et se transforme avec la complicité du public. Les hommes sont tantôt ennemis, tantôt amis et même amants, tandis que la femme, tiraillée entre les deux, est aussi animée du désir de les fuir. Sans aucun cliché, un miroir de la complexité des rapports humains.

La dernière pièce est elle aussi un chef-d'œuvre. Les dix danseurs évoluent en groupe, seuls et en couples, reflétant là encore la richesse complexe des rapports humains.

Beaucoup d'émotion jaillit de ces deux dernières pièces, de l'étonnement à la surprise, du sourire au rire attendri! L'ensemble est harmonieux. Le rythme saccadé de la musique et des mouvements donne au spectacle son caractère d'enfant terrible : force et beauté.

Alchimie: musique pour tous

MAWY BOUCHARD

Alchimie présente un spectacle au Café Campus, le 28 Mars, dans le cadre des «dimanchesfrancophones», 20 heures. Billets disponibles à l'entrée.

À leur premier spectacle au Grand Café, ils ont fait un malheur. C'était en juin dernier. Ils s'attendaient à un auditoire composé surtout de parents et d'amis mais, surprise, ils ont rempli la salle d'un public aussi varié qu'enthousiaste.

Encouragé par ce succès inattendu, *Alchimie* se met au travail, compose de nouvelles chansons et se prépare pour un nouveau spectacle. Dimanche prochain, ils joueront dans une salle plus grande devant un nouveau public, au Café Campus.

Le groupe se compose de Valérie Bécaert, Michel Bouchard, Nathalie Ouimet, Vincent

Debel, Philippe Delorme, Vladimir Garand, Bruno Larivière. Ils se sont rencontrés au Cégep Maisonneuve et ensemble ils ont décidé de former un groupe. *Alchimie* s'est créé peu à peu.

Ces jeunes en ont assez des chansons « à message » du genre « la société est pourrie » ou encore « combattons les pluies acides ». Les membres d'*Alchimie* sont heureux, ou du moins veulent l'être. Le groupe n'est pas révolté et il ne tient ni à choquer les parents, ni à provoquer en ayant recours à des procédés caricaturés.

« On pourrait très bien se mettre à crier et à cracher partout, et très facilement on remplirait les Fousfoules Électriques, mais c'est trop facile. » Philippe Delorme, un des paroliers du groupe, insiste sur cet effort de création qui leur est propre.

« On veut faire de la musique qui plaît à tous, si les gens n'aimaient pas notre musique,

on la changerait. Bien sûr que nous avons des choses à exprimer mais, pour être écoutés, il faut s'exprimer d'une façon qui charme », ajoute Philippe Delorme.

De quelle façon les musiciens et musiciennes québécois-es peuvent-ils/elles se démarquer? En revenant aux sources. En ce qui le concerne, *Alchimie* accorde beaucoup d'importance aux paroles et à l'inspiration du moment. Le collectif aimerait exprimer des choses inédites, et ce de façon originale.

À leur avis, certains groupes chantent en traduisant presque mot à mot ou en « rénovant » des clichés. *Alchimie* veut éviter à tout prix la chanson anecdotique. La poésie les anime, ils aiment parler de l'amour comme personne n'en a jamais parlé auparavant.

Déesse ailée, une de leur compositions, raconte les états d'âmes d'un être amoureux

d'une belle déesse... « Elle laisse des tresses dans le vent et moi je cours les ramassant, elle s'envole dans le firmament et moi je tombe en sautant. Je finirai par l'attraper... » Leurs chansons se veulent des petits contes modernes. Par exemple, *l'étrangle ombres* s'inspire d'un personnage tiré de leur quotidien et qui se transforme dans cette chanson en personnage fantastique. La musique est une forme d'art qui permet de s'évader et de faire abstraction de la réalité quotidienne en la sublimant.

Leur nom évoque le Moyen Âge et, en effet, on retrouve dans leur musique un son rappelant les airs médiévaux. La flûte est un instrument très présent dans leurs compositions, et elle est en grande partie responsable de cette sonorité aux évocations lointaines. Par contre, ils veulent s'éloigner de plus en plus de cette étiquette qu'on leur a collée.

Enfin le retour de Camus

LUC GRENIER

Le Malentendu, d'Albert Camus, mise en scène de René Richard Cyr, avec Kim Yaroshevskaya, Han Masson et Robert Lalonde. Présentée au Théâtre du Nouveau Monde jusqu'au 3 avril. Réservations : 861-0563. *Caligula*, aussi de Camus, mise en scène de Brigitte Haentjens, avec Marc Béland, Marthe Turgeon, Robert Brouillette et plusieurs autres. Présentée au Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 8 avril. 253-8974.

Décidément, après Dubé voilà que Camus réapparaît après une absence prolongée de la scène. Les fantômes sont populaires auprès de nos directeurs et directrices de théâtre. Pourtant, s'il était presque nécessaire de patienter aussi longtemps pour redécouvrir le théâtre de Dubé, celui de Camus traverse le temps plus aisément et aurait mérité d'être exploré plus tôt et plus souvent.

En effet, il est curieux de constater que les grands de l'avant-garde théâtrale, Ionesco et Beckett en tête, ont bénéficié d'une visibilité nettement plus importante que le plus important représentant du théâtre de l'absurde. Ce n'est certes pas faute d'avoir des choses à dire, le discours de Camus étant plus actuel et plus universel encore que celui de ses successeurs de l'avant-garde.

Non, ce serait plutôt dû, à mon avis, à un désir de nos metteur-es en scène de se confronter à des textes plus éclatés ou plus classiques. Camus se situe entre les deux. Ses textes imposent à la fois un respect formel et un écart important vis-à-vis du classicisme. Camus soulève plusieurs questions, propose quelques réponses ou des avenues éventuelles, mais il est toujours clair. Chez lui, nulle liberté d'interprétation n'est vraiment laissée au public, contrairement aux Ionesco et Beckett qui misent sur ce flou pour créer l'essentiel de leurs effets.

C'est donc un acte d'humilité que de monter Camus. Brigitte Haentjens (metteuse en scène de *Caligula*) l'avoue elle-même, elle a voulu produire sur un nouveau public le même choc qu'elle avait ressenti lors de son premier contact avec l'œuvre de Camus. Celui-ci frappe directement, dit les choses



Marthe Turgeon et Marc Béland dans *Caligula*.

plutôt que de les annoncer à distance. La chute bouleversante du *Malentendu* le démontre bien, de même que l'excès tyrannique dans lequel sombre volontairement *Caligula*.

Camus a-t-il vieilli? Non, et c'est ce qui est fascinant, et ce qui en fait un des plus grands écrivains du siècle, celui qu'on citera dans trois cent ans, comme on cite aujourd'hui Corneille et Rabelais. Ses idées, ses théories sur l'existence humaine et ce qu'elle implique de plus fondamental sont encore et toujours actuelles puisque inscrites hors du temps. *Caligula* est-il un exercice de cynisme contre Hitler? Peut-être, mais il n'est pas que ça. *L'étranger* comporte-t-il une réflexion sur la peine de mort en France? Ce n'est que prétexte. Ses idées sur son époque, Camus les a énoncées clairement ailleurs que dans ses œuvres de fiction.

Oui, Camus mérite d'être joué et rejoué plus souvent qu'une fois tous les vingt ans.

Cela dit, les deux productions actuellement à l'affiche nous offrent Camus sur un plat d'argent. *Caligula* et *Le Malentendu* sont deux œuvres éloignées l'une de l'autre tant par la forme que le propos. Elle se rejoignent

toutefois dans leur volonté respective d'illustrer le caractère nécessairement absurde de la vie.

La première donne corps à la plus extrême forme de révolte qui se puisse : la tyrannie. Défier toutes les limites, toutes les conventions, chaque règle, voilà le projet de *Caligula*. Rendre possible l'impossible, ce qui ne serait vraiment atteint que lorsqu'il aurait la lune. En attendant, il tue ses meilleurs amis, leurs pères, leurs fils, viole leurs femmes, affame et ruine Rome en imposant des décrets inacceptables. Il tue même sa maîtresse la plus fidèle par simple défi contre lui-même. Il a le pouvoir et choisit de l'exercer jusqu'à la lune... ou jusqu'à ce qu'on l'assassine.

Dans *Le Malentendu*, deux femmes choisissent de jouer leurs rêves contre l'existence de passants venant louer une chambre dans leur auberge. Elles les tuent tous en rêvant au jour où elles auront accumulé assez d'argent pour fuir vers l'Afrique. Arrive un nouveau voyageur qui se révèle être le fils et frère prodigue disparu vingt ans plus tôt. Il cache toutefois son identité et ni l'une ni l'autre ne le reconnaît... Il disparaîtra comme

tous les autres, laissant son passeport traîner non loin. Elles le découvriront. Que vaut l'existence de femmes qui ne savent reconnaître leur fils et frère? Où était Dieu pour qu'il ait laissé faire un crime aussi odieux?

Deux visions de l'absence fondamentale de sens à l'existence de l'être humain. Au-delà des époques et des pays...

René Richard Cyr a choisi de présenter *Le Malentendu* dans une ambiance rappelant sans équivoque l'expressionnisme allemand. Des ombres gigantesques, des visages figés, blafards, un jeu lent qui n'hésite pas à sortir de ses propres limites et le fait avec force. Son décor est en ce sens fabuleux, car l'être dont l'ombre gigantesque est projetée de toute part est, lui, minuscule sur scène. Le ton ocre dominant rappelle la lourdeur de l'intrigue. Il a par ailleurs choisi de présenter l'œuvre comme un suspense policier à l'aide d'une musique évoquant de façon très efficace les meilleurs thèmes du genre.

Brigitte Haentjens a pour sa part préféré le complet veston-cravate aux cotillons et sandales romaines, parce que ça lui rappelle trop Astérix, précise-t-elle!

Contrairement à René Richard Cyr, elle a surtout misé sur l'interprétation de Marc Béland (*Caligula*) pour frapper le public. Il est tout simplement renversant. Il habite ce personnage difficile comme peu d'acteurs pourraient le faire. Il envahit littéralement la scène quelque peu réduite du Théâtre Denise-Pelletier et s'impose, oserait-on dire, comme le dictateur de la pièce!

Ce choix de modernisme ne nuit nullement à la pièce, pas plus qu'il ne trahit un désir d'actualiser l'œuvre de Camus. Celle-ci est toujours vivante et parle d'elle-même.

Découvrir Camus, c'est comprendre le sentiment de vide qui nous habite parfois, c'est saisir notre désir de révolte et c'est finalement accepter notre impuissance. C'est la plus fascinante leçon d'humanité qu'il soit possible de recevoir.

Jeunesse à vendre

MARTINE LEPAGE

Amorphe, apolitique, conformiste, sans avenir, ne vivant que pour le présent. On reconnaît le portrait : le ou la jeune. Ajoutez-en un million et vous obtenez une génération sacrifiée, une bande de pauvres victimes du méchant système. Les expert-es - les baby-boomers bien installés dans leur sécurité d'emploi, assis-es à la chaire de leur succès - ont rendu leur diagnostic. Tout le monde connaît la chanson. Mais si on tend l'oreille du côté de la jeunesse, c'est un tout autre son qu'on entend.

La jeunesse vous dira qu'elle en arrache, que la vie d'étudiant-e n'est pas toujours facile. Ça ne fait aucun doute. Que la situation est désespérée et qu'ils font bien pitié? C'est moins sûr.

Le rôle de victime ne lui sied pas très bien; en fait, elle le joue plutôt mal. Du moins, force est de constater qu'elle répond aux attentes et qu'on ne l'entend pas se plaindre. Son attitude, ses choix, portent plus à croire qu'elle a adopté ce système comme le sien, et elle semble se plier à ses contraintes sans trop de mauvaise grâce. Mais tout n'est pas rose, et cette situation déplaît à certain-es étudiant-es qui ne se gênent pas pour exprimer leur irritation.

« Désintéressement général à l'université de Montréal. Personne s'implique, c'est d'la grosse marde. » Cri du cœur de Jean-François, étudiant en biologie, qui trouve un écho du côté du HEC; on lit dans l'éditorial de *L'Intérêt* du 19 janvier : « Vous êtes passifs, paresseux, vides de sens et, comble de malheur, vous ne semblez regarder que votre nombril [...] On ne veut pas le dire mais force est d'admettre que la population étudiante des HEC ne sait pas, ou n'a pas de volonté pour s'exprimer. »



Et ça ne se trouve pas qu'à l'U de M. À l'UQAM, on déplore le peu de participation aux assemblées générales; le *McGill Daily français* n'a pu publier son premier numéro de l'année faute d'articles... Qu'est-ce qui se passe?

« Y'ont pas de cash, faque ils travaillent pis ils pensent juste à étudier... c'est d'la mardo! », reprend Jean-François. Alors, c'est ça la génération du *junk life*, du moment présent, du « jetez-après-usage »? Petit coup de houpette sur un mythe bien établi. Les jeunes ont compris quelque chose : leurs moyens sont restreints mais leur fin (faim) est grande. On rationalise, on établit des priorités. On y songe deux fois avant de s'embarquer dans une activité qui ne rapporte pas de crédits ou qui n'agrément pas un c.v..

Mais il y a autres choses. L'horaire serré, les contraintes financières, n'expliquent pas tout. Pour faire bouger les jeunes, ça leur prendrait avant tout une cause. Mais surprise! La cause, ils l'ont trouvée.

« Miroir, miroir... »

Une étude qui date de 1980 nous apprend qu'au premier rang de l'échelle des valeurs chez les 16-20 ans, on retrouve « être bien dans sa peau ». Ça ne semble pas avoir beaucoup changé depuis. En effet, quand on demande aujourd'hui aux jeunes universitaires en quoi ils et elles croient, quelles seraient des causes assez importantes pour les mobiliser, les réponses sont abstraites mais révélatrices : n'importe quoi qui aurait un impact direct sur le travail, l'école, qui affecterait la famille ou les amis, qui bénéficierait à eux-mêmes ou à la jeunesse.

Normal. De toute façon, les grandes causes, les causes à la mode, on s'en occupe déjà. Les « vieux » se sont chargés de l'environnement, du racisme, de la discrimination de toutes sortes et des droits des minorités - de tout le mouvement Pici dans ce qu'il a de bon et de moins bon. Ils s'essaient encore à l'éducation et à l'aide sociale, ils cherchent des solutions

économiques et politiques. Bref, la population en général est sensibilisée, il n'y a pas de tabous à démolir, de conscience à réveiller.

L'implication est organisée, et les jeunes ne voient pas vraiment ce qu'ils peuvent apporter, ce qu'ils peuvent changer avec leurs moyens, expérience et crédibilité limités.

Mais encore! Leur petit monde leur offre mille occasions de s'impliquer, de participer. Sauf qu'on l'a constaté au début, il y a désintéressement des étudiant-es, en milieu étudiant, face aux activités étudiantes. On peut se poser la question : « What do students want? »

« Oui monsieur, bien sûr madame »

La réponse est simple : réussir. Et pour ça, ils et elles sont prêts-es à tout, nous dit Jacques : à travailler sans relâche pendant toute la durée de leurs études, à taire leur désaccord, à se plier à toutes les exigences, à se renier pour adopter le sourire, le *look*, les manières, les idées, les valeurs du dieu moderne : l'employeur. De plein gré. C'est le pacte de Faust : on troque sa colonne vertébrale contre un plan de carrière alléchant.

Jacques a travaillé dans l'enseignement pendant 25 ans, dont neuf ans comme professeur. L'individualisme et le *marionnettisme* des jeunes le déçoivent grandement. Et il n'accepte pas qu'on les excuse aussi facilement.

« Après mon doctorat, je passe à l'action. »

La jeunesse réalise l'ambiguïté de sa position. Elle veut réussir, accomplir quelque chose mais, pour l'instant, n'a aucune cause en tête et, de toute façon, pas de temps à y consacrer. On finit ce qu'on a commencé et après on s'y met : voilà un peu comment les étudiant-es décrivent la situation. Christine, étudiante à Concordia en commerce international, qui elle aussi a remis ses projets à plus tard, résume bien la position des jeunes :

« Il faut d'abord faire son chemin dans la hiérarchie de l'organisation en acquérant du pouvoir, un statut, de la crédibilité. Le plus longtemps une personne est active, le plus les gens vont l'écouter. »

La question qui se pose

On y songe deux fois avant de s'embarquer dans une activité qui ne rapporte pas de crédits ou qui n'agrément pas un c.v..

maintenant est la suivante : Quand les jeunes (ou éventuellement ex-jeunes) auront-ils atteint ce niveau minimum, franchi cette étape ultime qui leur permettra de s'impliquer? Et puis, comme le dit cette étudiante de McGill, « si on n'a pas le temps aujourd'hui, je ne vois pas comment on aura le temps quand on va travailler. » Enfin, il reste toujours la question de cette fameuse cause à trouver. Marc, de l'U de M, constate : « La phrase type c'est : « c'est les jeunes l'avenir ». Si on n'a pas d'idéologie à défendre, si on n'a rien dans la tête, pas d'idéal, si on n'est jamais prêts à défendre nos idées, je sais vraiment pas quel genre d'avenir on va avoir. »

Des problèmes d'envergure attendent la jeunesse. Il faudra voir à réviser le système politique, le système économique, le système d'éducation, les programmes sociaux, etc. Mais si les jeunes, alors qu'ils et elles ont l'âge de l'enthousiasme, des grands projets et des illusions, ne s'intéressent pas même à leur petit univers d'étudiant-e, qu'arrivera-t-il quand il s'agira de s'intéresser à une société toute entière? Alors qu'ils et elles se trouveront au moment critique de leur plan de carrière, qui décidera du succès de leur propre accomplissement?

Besoin d'une excuse pour ne pas étudier? Venez à notre réunion, ce soir à 18h00, au Union Building, B-03.

annonces classées

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 4 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 4 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 4 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person or call 398-6790 - **WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.**

PLEASE CHECK YOUR AD CAREFULLY WHEN IT APPEARS IN THE PAPER. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

Apartment to sublet. Atwater and Sherbrooke. Near Metro. 320.00\$. Call Chris, leave message, 938-4913, April-Aug.

Roommate wanted for April 1st to share large, beautiful 81/2 with 3 others. Near du Parc and Van Horne. \$175 heat included. Woman preferred. Call 948-4284.

Sublet Wanted: May 1-August 31. 1-2 bedroom apt., central, furnished, bright, clean, secure. \$400-450. 937-6011, ext. 3054.

Huge 6 1/2, sunny, hardwood floors, slider to courtyard, just renovated, in Plateau, May 1-June 30 sublet option to renew, call 845-6460 - very negotiable.

Roommate Wanted to Share comfortable 5 1/2. Outremont wood floors, high ceilings, two balconies. Available April/May '93 to April/May '94 or to Sept. '93. Rent \$330 + phone. Call 948-3039. Ask for James. Queer, Queer + only.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

3 - Help Wanted

Experienced planters wanted! For contracts in northern Ontario. Hiring has already started. Call Catherine at 937-3802 for details.

Summer openings throughout Montreal in marketing dept. of national firm. No door-to-door or telemarketing. Guaranteed pay, and increases with incentives. No exp., flex hours, work in a fun environment. Montreal 731-0335/West Island 697-2988.

5 - Typing Services

Success to all students in '93. WordPerfect 5.1. Term papers, resums. 24 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxanne 288-9638, 288-0016.

C.V. PAR DÉTENTEURS LE MBA. Rabais pour étudiant(e)s. Membre Bureau d'Éthique Commerciale. 3000+ étudiant(e)s satisfaits. Conseiller a travaillé pour Proctor & Gamble, Heinz et General Foods. PRES-TIGE (rue Guy) 939-2200.

COUNT ON ME for WORDPROCESSING your term papers, theses. Ultra-fast service by reliable professional. Save your time and energy! Atwater/de Maisonneuve. \$1.50/pg. double-spaced. 935-9528.

McGill Grad does word processing. I use WordPerfect 5.1 and an inkjet printer for excellent quality. Call 485-4593 or leave message.

WORD-PROCESSING of term papers, theses, reports, etc. Fast, professional service. WordPerfect 5.1, laser Printer. 7 years of experience. Good rates. Close to McGill. Call Brigitte 282-0301.

WORD-PROCESSING: on laser printer, WordPerfect 5.1. Term papers, theses, CVs, etc. in English/French. Reliable, experienced. On McGill campus. 484-5407 evenings or leave message.

Accurate and prompt word processing with laser printing: term papers, theses, reports, résumés (editing, style suggestions, pick-up and delivery available). Alan: 289-9518.

6 - Services Offered

WORK IN CALIFORNIA: Full time or summer, send \$2.00 for info, Oceanside, Dept. MD, P.O. Box 156, Lachine, Québec H8S 4A6.

Need Cash??? File a tax return! Gov't pays you \$199 (minimum) even if you

didn't work! Tax returns prepared, \$20. 465-1084 leave message. Inquiries welcome.

Massage therapy. \$20 per 45-minute session. No hanky panky. For appl., call V. 524-1765.

Get an 'A' in French! French Tutor, linguistic major, French mother tongue. Reasonable rates. Call 845-5111.

Macintosh Tutoring: From basics to high-end applications. Microsoft Word, FreeHand, PageMaker, File Management, etc. Phone: 457-3639 (leave message).

7 - Articles For Sale

MOVING. Must sell: box frame for futon double bed, RCA 20-inch colour TV, large antique oak dresser, big oak desk, jumbo futon couch. All in excellent condition. OLGA: 287-9091 (h), 398-6790 (w).

Fisher Price Porta Crib, almost new \$75; Dorel car seat - Best offer. 398-6790 Tues. or Thurs. Ask for Marian.

386/40, 40MB, VGA Colour Complete System \$975, 120MB Hard Disk \$310, SVGA Monitor \$340. Sales, Service & Support, Call Crown Computer Inc., 683-3853.

Excess punctuation getting you down? FIGHT BACK! "The Society for the Prevention of Colons in Book and Lecture Titles" is starting a Montreal Chapter. First meeting features a lecture, "Unwanted Colons: Systematic Elimination: A Cognitive Approach."

11 - Lost & Found

LOST: 1 gold earring in or around McLennan library, Sun., March 7. Sarah 288-0674.

12 - Personal

LOSE WEIGHT NOW. All natural weight loss program based on herbs. Doctor recommended. Fully guaranteed. Special offer. Call Now 932-0032.

McGILL NIGHTLINE

PREDICTIONS: The next Nescafé Installment?!! 398-6246.

14 - Notices

Conference on "Popular Education, Power and Social Change: An Introduction to Participatory Education Techniques." Saturday, March 27, 9-5, Strathairn Intercultural centre, 3650 Jeanne Mance (at Pine). Registration 9-9:30, \$5.00. Speakers, Skills Building Workshops, lunch and Film. For information Call 284-6587.

Want to Talk? LBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) sponsors two discussion groups at the Yellow Door, 3625 Aylmer (above Milton) on Fridays. A coming out support group meets at 5:30, and a discussion group meets at 7. A great way to find out about yourself & others.

Myth: To give consent to sex once implies consent to sex forever after.
Fact: Consenting once to sex does not equal permanent consent.
Believing the myths= attitude.

Perpetuating the myths=sexual assault.
McGill Sexual Assault Centre 398-2700.

Confused or Curious? LBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) has restarted peer counselling. Anyone interested in LBGM and/or finding out about their sexuality can drop by Shalmer Room 417, or call 398-6822. Hours are 7 to 10,

Monday through Friday. We're here for you!

15 - Volunteers

We are looking for individuals who are interested in learning more about alcohol and alcoholism and willing to participate in an experiment. Participants will be eligible for a \$500 cash prize to be raffled off at the end of the experiment. Interested? Call Rike at 523-6477.

Women's Health! Diet! Stress! Healthy young females (16-35) needed for paid study on these issues. Call 398-6136 if interested.

16 - Musicians

Sweat Pump seeks Ironman/vocalist/lyricist. Hard fun, rock, ska, edge. Originality & jammability a must. Serious applicants only. MHNNA. Jon 846-0664 or Eric 288-0861.

We're pinning our hopes on you.



THE KIDNEY FOUNDATION OF CANADA

PARTICIPATE FOR PAY

Chinese, Japanese and Russian Bilinguals to test a new airport translation computer. \$35.00 plus transportation for about one hour's work at Dorval Airport. Call Steve and mention "Airport."

In a visual screening experiment in the McGill Psychology Department. People with normal, corrected normal and imperfect vision are welcome. Call Steve and mention "Vision." **CALL STEVE AT 843-3743**

Marché Metcalfe

Student & Staff Specials!

Photocopies

3¢ self service +tax **4¢ drop-off service +tax**

Photo development (on Kodak paper) \$5.99 24 exp.

International magazines, papers, cigarettes and beer
1461 Metcalfe
843-3851 • free delivery

LOCK-IT storage inc.

- ☐ you store it
- ☐ you lock it
- ☐ you keep the key

self-storage

- ☐ secure & private
- ☐ low weekly rates
- ☐ starting at \$5.00/week
- ☐ sizes to fit every need

OPEN 6 DAYS A WEEK

934-0386
4840 Acorn, Montréal

NOW OPEN!



Rôtisseries Drumstix

"The best chicken & ribs in the world"

3498 Parc Ave.
(corner Milton)

LUNCH MENU

noon - 4 p.m.

starting from **\$4.95**

includes soup, or tomato juice, coffee, tea, soft drink or milk

STUDENT SPECIAL
10% DISCOUNT
after 4 p.m. with ID card

Group Reservations
987-0011 • DELIVERY • 987-0012
minimum order \$6.00

Hours: Sunday to Wednesday 11 a.m. to 2 a.m.
 Thursday to Saturday 11 a.m. to 4 a.m.

FULLY LICENSED - OPEN 7 DAYS A WEEK

TÉLÉ-UNIVERSITÉ

L'UNIVERSITÉ À DISTANCE

OÙ QUE VOUS SOYEZ, CET ÉTÉ, AVANCEZ-VOUS DANS VOS ÉTUDES!

LES ÉTUDES À DOMICILE: UNE FORMULE RECONNUE

- Plus que des cours par correspondance
- Pas seulement des cours télévisés
- 20 000 étudiants et étudiantes par année, dont 1 800 par entente interuniversitaire*

* En vertu de l'entente relative à la reconnaissance des crédits entre les universités, une étudiante ou un étudiant régulier inscrit dans une autre université peut suivre un de nos cours qui lui sera crédité dans le cadre de son programme avec l'approbation de sa direction.

PLUS DE 140 COURS ET DES PROGRAMMES SANCTIONNÉS PAR L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

Notamment en Administration, Communication, Informatique, Relations industrielles, Sciences sociales, Sciences et technologie, Langues, etc.

INSCRIPTION CONTINUE

POUR PLUS D'INFORMATIONS

Québec: (418) 657-2262 Montréal: (514) 522-3540
Autres régions: 1-800-665-4333 (sans frais)



Université du Québec
Télé-université



Sautez dans ma bombe!

11 500^s Une sacrée fonceuse, la nouvelle Golf! Vivace! Faite pour le corps à corps avec la route. Elle arrive avec de nouveaux moteurs encore plus puissants, dont le 2,0 litres de 115 chevaux. Dans la cohue,

elle sait jouer des coudes grâce à sa suspension avant indépendante et sa direction à pignon et crémaillère.

La Golf s'est donné des rondeurs toutes aérodynamiques. Habitacle spacieux

pour cinq personnes, sièges enveloppants, tableau de bord facile à lire. Côté sécurité, ses exigences sont supérieures aux normes les plus sévères.

La toute nouvelle Golf de Volkswagen. Allez vous éclater

dans cette petite bombe. À partir de 11 500^s, son prix ne vous fera pas sauter.

LA NOUVELLE
Golf



Note: Prix de détail suggéré pour une Golf 2 portes CL, boîte manuelle cinq rapports (ici, Mitsou dans une 4 portes GL). Options, frais de préparation, transport et toutes taxes en sus. Un concessionnaire peut vendre à prix moindre.